

# INTRODUCTION.

## De Courtrai à Tournai.

La vallée de la Lys. — La frontière linguistique. — Mouscron. — Les ouvriers flamands en France. — Vue d'ensemble de la Moyenne-Belgique. — Arrivée à Tournai.

Monsieur Desfeuilles, Gaston, Arthur et Alfred se rendaient à Renaix, avons nous dit à la fin de la précédente partie. La chose n'est pas tout à fait exacte. Il est vrai, Renaix figurait au programme, et de cette ville l'on ferait plusieurs excursions dans le charmant pays de la Flandre orientale, mais nos amis ne prirent pas la route la plus directe.

— Aller de Courtrai à Renaix, en passant par Tournai, n'est pas faire un trop grand détour, dit le père, et de la sorte nous pourrions visiter l'une des villes les plus intéressantes de la Belgique; plus tard, nous n'en aurions plus l'occasion.

Le train mena nos amis le long de la délicieuse vallée de la Lys, où, pareils à des fourmis, les ouvriers travaillaient à la culture du lin.<sup>1)</sup>

— Que d'animation le long de la „rivière d'or"! C'est ainsi que les Anglais nomment la Lys.

La contrée est pittoresque, accidentée, bien cultivée, très peuplée, parsemée de villages populeux, tels que Heule, Bisseghem, Wevelghem, Marcke, Lauwe et tant d'autres, dont les clochers ou robustes, ou humbles, s'élèvent au-dessus du feuillage.

Nos amis passèrent le long d'importantes tuileries, le „Pottelberg", le „Lauweberg" et le „Sterreberg" notamment.

La voie ferrée quitta la vallée de la Lys et s'orienta vers Mouscron.

— Nous approchons de la Wallonie! dit Monsieur Desfeuilles.

— La Wallonie? demandèrent trois voix.

— Cela vous étonne, n'est-ce pas? En entendant parler de la Wallonie, vous songez involontairement à Mons, Charleroi, Liège. Mais plusieurs de nos communes de la Flandre orientale relèvent de la Wallonie! Nous approchons de Mouscron, ville wallonne. Il est vrai que la population flamande y augmente

<sup>1)</sup> Voir, pour la culture du lin, la II<sup>e</sup> partie.

sans cesse et que Mouscron pourrait être comptée parmi les communes bilingues. Aussi les noms de rues y sont-ils renseignés dans les deux langues. L'instruction pourtant est exclusivement française. Vous n'ignorez pas qu'au delà de la frontière, à Tourcoing, à Roubaix, à Lille et dans d'autres villes françaises habitent des milliers de flamands, qui parlent entre eux leur langue maternelle. <sup>1)</sup> A diverses reprises, nous passerons de Flandre en Wallonie. Ecoutez, je vais vous dire la cause de l'existence de deux langues en Belgique. Vous savez que les Romains, s'étant emparés de la Belgique, en furent chassés par les Francs. Ceux-ci s'établirent dans le nord du Brabant, dans les actuelles provinces du Limbourg et d'Anvers, et, en Flandre, le long de l'Escaut et de la Lys. Mais ils ne se fixèrent ni dans le Brabant septentrional, ni en Hainaut, ni dans les provinces de Namur et de Luxembourg. Et pourquoi? Au milieu de la Moyenne-Belgique s'étendait la Forêt charbonnière, qui était pour ainsi dire impénétrable. Les Francs n'eurent garde de s'y engager. N'avaient ils pas devant eux les plaines étendues du Brabant et de la Flandre? Il y avait là de la place à revendre! De l'autre côté de la forêt, les Belgo-romains ne furent pas inquiétés. Ils y persistèrent, sans se mêler aux peuplades franques du nord. Les Belgo-romains parlaient un autre langage, qui n'était autre que le Latin des Romains, corrompu au contact du dialecte primitif. De là vient le Wallon, de même que les peuplades vivant au sud de la forêt charbonnière sont les ancêtres des Wallons. Au nord, les Francs s'unirent aux Belges qui y vivaient, et leur langage devint le Flamand. Les Francs sont les ancêtres des Flamands. Vous comprendrez à présent comment il se fait que la frontière linguistique suit la lisière de la forêt charbonnière. Le flamand, ou néerlandais, est la langue des deux Flandres, des provinces d'Anvers et du Limbourg, et des arrondissements brabançons de Bruxelles et de Louvain. On parle le français dans l'arrondissement de Nivelles, dans les provinces de Namur, de Liège, du Hainaut, et dans la partie occidentale du Luxembourg. Dans la partie orientale de cette dernière province et dans certaines parties de la province de Liège la langue allemande prévaut.

---

<sup>1)</sup> Dans la IIe partie, nous avons parlé de la situation de la langue flamande dans le nord de la France. Dans beaucoup de communes, le flamand est resté la langue de la population primitive. Au surplus, beaucoup de Flamands s'y établissent et ils continuent généralement d'usiter leur langue. On a pu reconnaître la prononciation brugeoise dans le parler flamand d'un garçonnet né et instruit dans le département du Nord.

Nous aurons plus tard l'occasion de remarquer combien la frontière linguistique est nettement tracée . . . D'un côté de la frontière la plupart des paysans ne comprennent que le flamand, de l'autre côté ils ne parlent que le wallon.

Le train entra en gare de Mouscron. Il arrive à cet endroit des trains venant de France, car Mouscron est la gare frontière belge sur la ligne Gand-Courtrai-Lille.

— Il n'y a que peu d'animation, à présent, dit le négociant, mais il en est tout autrement le matin et le soir car journellement des milliers d'ouvriers des environs de Courtrai et même de plus loin quittent notre pays pour aller travailler dans les fabriques françaises, et ils s'en retournent le soir. Les matinées d'hiver surtout le spectacle est navrant ! Les trains sont emplis d'hommes, de jeunes gens, de jeunes filles, que le sommeil insuffisant n'a pu reconforter. <sup>1)</sup> Ils dormaient dans les wagons, et, parvenus à leur destination, s'éveillaient en grommelant, en jurant, pour se rendre à la fabrique où ils resteraient enfermés durant toute la journée. Ils en reviendraient épuisés, pour, à nouveau, ne jouir que d'un repos insuffisant ! Oui, la plupart de ces gens vivent une vie misérable. Heureusement, l'on s'occupe actuellement d'améliorer leur sort.

Mouscron est une cité industrielle dont les 10.000 habitants vivent surtout de l'industrie de la laine et du coton.

Le train la dépassa bientôt, et, au loin, nos amis aperçurent une véritable forêt de cheminées d'usine, vomissant des torrents de fumée noire. Une lourde nuée noire obscurcissait l'horizon.

— Ce sont les fabriques de Wattrelos et de Tourcoing, dit le négociant. Elles surtout emploient beaucoup d'ouvriers flamands.

La contrée que le train traversait à présent, le long des communes de Herseaux, Templeuve et autres communes wallones, présentait beaucoup moins d'animation. La voie traversa le canal de l'Espierre, qui raccorde Lille à l'Escaut.

Le paysage offrait à la vue des voyageurs de belles terres, cultivées spécialement de lin et de betteraves. Ici, tout au contraire de la Westflandre, la „petite propriété” est chose inconnue. On n'y voit que des paysans comme dans les polders, véritables rois de leurs domaines, ayant huit et dix chevaux, appliquant tous les progrès, utilisant les machines agricoles et employant les engrais chimiques.

---

<sup>1)</sup> Dans les trains, à la frontière française, nous avons rencontré des hommes, des jeunes gens, voire des garçonnets, qui ne pouvaient passer plus de cinq heures dans leur lit !

— Nous voici dans la Moyenne-Belgique, reprit Monsieur Desfeuilles, et il donna à ses petits camarades une courte leçon géographique :

— Nous avons visité la Basse-Belgique, dit le père. Nous avons vu des contrées sablonneuses, défrichées en tout ou en partie, et aussi les polders fertiles. Le sol y était plan ou légèrement ondulé.

Mais nous voici en Moyenne-Belgique, bornée au nord par une ligne allant d'Ypres, par Courtrai, Alost, Vilvorde, Aerschot, Diest à Hasselt et Maestricht et, au Sud, par la Meuse et la Sambre. Le sol est limoneux, quelque peu mêlé de sable vers le nord, mais qui partout, est fort fertile. Aussi rencontre-t-on, en Moyenne-Belgique, des métairies étendues, quoique la petite propriété s'y trouve également. On y cultive surtout du froment, du seigle, des pommes de terre, du houblon, du lin, des betteraves, du colza. L'industrie est en connexité avec l'agriculture ; il y a beaucoup de sucreries, de fabriques d'huile, de brasseries, de distilleries, de tanneries. Nous examinerons en détail ces diverses industries.

La Moyenne-Belgique est assez accidentée. Comme le cours des rivières nous le démontre, le sol présente une déclivité du Sud au Nord ; l'altitude varie de 20 M. à 175 M. ; des lignes de collines séparent les diverses vallées et les plus hauts sommets sont : le „Kemmelberg” près d'Ypres, (162 M.) le mont de la Trinité, près de Tournai (146 M.), le „Kluisberg,” près de Renaix (141 M.), le „Tremormont” près de Grammont (80 M.), le „Pellenberg” près de Louvain (141 M.), et le mont Saint Pierre près de Maestricht (123 M.)

C'est ainsi que Monsieur Desfeuilles s'exprimait, tandis que le train filait vers Tournai.

— Voilà le mont de la Trinité, que l'on nomme aussi le mont Saint-Aubert, dit-il, en désignant une colline sur le sommet de laquelle on voyait une église. Le flanc de la colline était couvert de beaux champs et les garçons émirent la supposition que les paysans devaient éprouver beaucoup de difficulté à labourer, herser et transporter les abondantes moissons le long de ces collines.

Bientôt le train fit halte dans la belle et grande gare de Tournai.

A. HANS.

# A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les  
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.  
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du  
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.